

SEPT ANS déjà !

Dans ce premier numéro de notre 7^{ième} année :

- Le calendrier des manifestations à Laz
- Le site Cybervillage fête sa 3^{ième} année
- La crèche de la bibliothèque de Laz
- Un témoignage d'une Lazienne retrouvée à Carhaix
- La plus grande catastrophe qui ait frappé Laz
- Les 50 et 60 ans de Laz en 1971

Bonne lecture !

Cybervillage fait peau neuve !

Ce site, créé par Renan PERON en février 2005, a fait peau neuve pour son 3^{ième} anniversaire. Renan l'a ouvert plus largement aux différentes associations. Il permet maintenant de mettre en ligne des reportages vidéos. Cette remise à neuf a eu un succès immédiat et le site vient dépasser le seuil de 29.000 visites.

En plus des sujets déjà présents, vous pouvez accéder par le PORTAIL à des reportages plus nombreux, à des forums créés par des associations. Par l'ACCUEIL, vous accéderez aux sujets par village du canton : Histoire, événements) et bien sûr, LAZALOEIL

www.cybervillage.bzh.bz

Noël à TREVAREZ

Grand succès de l'exposition :

Plus de **26.000** visiteurs !

Ce succès relance les ambitions des responsables de ce magnifique site touristique qui nous est si proche !

Vous pouvez voir des photos de cette exposition sur

www.cybervillage.bzh.bz

Manifestations LAZ 2008

(Sous réserve de confirmation)

Samedi 16 février : (Ste St Germain)

Soirée crèche

Samedi 22 mars (A.S. Laz):

Omelette de Pâques

Lundi 24 mars (C.A.Laz):

Chasse à l'œuf

1^{er} mai (C.A. Laz) :

Fête du pain

Samedi 29 juin (C.A. Laz):

Fête de la Saint Jean

Lundi 14 juillet (A.S.Laz) :

Pétanque-foot, repas,

Feu d'artifice (C.A. Laz)

Mi- août (Ste St Germain):

Fête de la chasse

20/21 septembre (C.A. Laz):

Pardon de Laz

6 et 7 décembre (Bénévoles Laz) ::

Téléthon

**Une crèche à la bibliothèque !**

Pendant les fêtes de fin d'année, une crèche provençale s'est invitée à la bibliothèque de Laz. Un Lazien a installé la crèche familiale pour en faire profiter tous les visiteurs !

Riche de près d'une centaine de santons et d'une demi-douzaines de maisons, c'est un très bel exemple de cette tradition provençale

Des copies de LAZALOEIL sont disponibles à la Mairie, à la Poste, chez les commerçants du Bourg.

Annoncement INTERNET par message avec le mot « abonnement » dans le sujet à

lazaloeil@9online.fr

Garennas.

Avant, j'aimais bien les bruyères et les fougères. J'avais trouvé une sorte de trou dans un talus au-dessus de la garenne de Roz ar Gwynn et je m'y cachais, bien à l'abri.

De là, je pouvais voir très loin, la ferme, les maisons, les buissons d'épines qui s'agitent au passage du vent, des oiseaux, des renards.

Ce jour là, c'était tellement tranquille que je me suis mis à siffler. Mon cousin me faisait tout le temps arrêter, car je ne m'entends pas et il paraît que je siffle si mal que c'en est pénible pour les autres. Moi j'aime bien, ça n'a pas l'air de déranger les animaux et ça me détend.

Tout à coup, sortie de nulle part, une grosse main s'est abattue sur mon épaule et mon cœur a sauté dans ma gorge. J'ai vu que l'homme restait interdit en me regardant et je l'ai reconnu. Il venait souvent de Trégourez à la ferme avec deux ou trois soldats, si jeunes qu'on aurait dit des enfants. Il réclamait des œufs ou un poulet et demandait toujours des nouvelles de mon père qu'il savait prisonnier. Mère montrait les dernières lettres et les quelques photos. Il les regardait en parlant de son pays, de son fils qui avait mon âge. J'avais du mal à lire sur ses lèvres, mais Mère répétait ce qu'il disait... J'ai vu sortir de leurs cachettes trois soldats camouflés. L'homme s'est mis bien en face de moi et m'a parlé. Je n'ai pas compris les mots mais je lui ai montré la direction de Menez Kergreac'h, la ferme des parents. Il m'a regardé un moment, s'est tourné vers ses soldats en haussant les épaules et ils sont tous repartis sans me regarder davantage.

Je n'ai pas entendu, mais je suis sûr qu'il a dit « Il n'y a rien à en tirer, c'est le petit sourd-muet de la ferme ! »

Pourtant, si j'avais pu, je lui aurai tout dit, tellement j'avais peur !

L'autre nuit, de mon trou, j'avais assisté à l'arrivée des hommes, le partage des torches, le trajet au travers des chemins creux jusqu'à la Yeun de Kerlann. Ils ont tous allumé leurs torches et quelques minutes après, j'ai vu des ombres claires tomber et les hommes tout éteindre. Après, à la ferme, ils ont entassé sous la paille des grandes caisses sombres.

Deux jours plus tard, un groupe d'hommes a pris des armes dans les caisses pour aller tirer contre la maison du Bourg de Trégourez où dorment les soldats. Moi je n'entendais rien, mais de mon trou, la nuit, je voyais bien les lumières des projecteurs qu'allumaient les Allemands pour essayer de voir leurs assaillants.

Je suis rentré à la maison, tout tremblant en pensant à tout ça, au papier plié que j'avais sous ma chemise et que l'homme n'avait pas vu.

Mère a lu le billet et n'a pas eu l'air contente. Au milieu de la nuit, ils ont amené un homme comme je n'en avais jamais vu. Il sentait une drôle d'odeur comme celle du vieux caoutchouc quand on le jette dans le feu. Il avait la main dans un gros pansement et des cicatrices sur le visage, sur son blouson en cuir il y avait deux ailes cousues. Ils l'allongèrent dans la grange, Mère lui apporta à manger et à boire, lui parla longuement. J'arrivais à lire un peu sur ses lèvres et je compris qu'elle disait « Le château ? » d'un drôle d'air.

Le lendemain, tous sont partis tôt à la Messe sauf moi et l'homme blessé.

La maison a été secouée par une grande vibration et j'ai vu dans le ciel des avions qui passaient au-dessus de nous et tournoyaient au loin, avec beaucoup de fumée. Je sentais la terre vibrer sous mes pieds. Terrorisé, j'ai couru tout droit dans la garenne, au travers des épines, vers mon trou, les bras devant moi pour protéger mon visage.

Je suis resté là longtemps, tout tremblant. Le soleil était au ras des crêtes quand j'ai vu trois hommes sortir de la vieille maison de François et rentrer dans la garenne. L'un d'eux a commencé à creuser un trou avec une bêche tandis que les deux autres le regardaient faire en fumant et en l'encourageant de temps à autre. J'ai vu que celui qui creusait avait un uniforme allemand et j'ai reconnu les deux autres. Ils étaient passés à la maison la semaine d'avant, sortis des bois, mal rasés. Celui à la bêche est revenu vers les autres en s'essuyant le front. Un des deux a levé le bras et j'ai vu une petite fumée tandis que l'Allemand tombait dans le trou. J'ai voulu crier. J'ai mis les mains devant mes yeux.

Je suis resté là deux jours sans pouvoir bouger. C'est mon cousin qui m'a trouvé après avoir cherché partout. Je ne suis jamais retourné dans mon trou, j'avais trop peur de traverser les horribles épines de Roz ar Gwynn.

Méfiez-vous des garennas !

Adapté des souvenirs d'une lazienne, rapportés par son fils, domicilié à Carhaix

Laz victime du « Volcan de la Révolution » (1784-1787):

Les personnes faisant des recherches en généalogie le savent, les années 1784 à 1787 voient le nombre de décès exploser :

A Laz, l'année la pire fut 1786, avec 101 décès contre une moyenne de l'ordre de 50 entre 1775 et 1783, moyenne que l'on retrouve à partir de 1787.

Ce phénomène est général en Bretagne, dans le reste de la France ainsi qu'en Europe.

Depuis des années, les chercheurs attribuaient ce phénomène aux éruptions gigantesques du volcan Laki, en Islande, entre juin 1783 et février 1784, qui produisirent une masse de lave de plus de 12 km³⁽¹⁾ et une masse de cendres et de gaz qui recouvrit l'Ecosse, l'Est de la Grande Bretagne et une partie de l'Europe. La principale vague de gaz toxique tua le cheptel et les paysans travaillant dans les champs. Ceux-ci moururent par milliers jusqu'en Allemagne, les poumons rongés par l'acide sulfurique. Depuis cinq ans, le rapprochement a été fait avec l'éruption, entre mai et août 1783, du volcan Asama-Yama au Japon, qui projeta un énorme nuage de cendres à haute altitude, couvrant tout l'hémisphère nord, renforçant l'effet du Laki et surtout le prolongeant dans le temps..

La conjonction de ces nuages ne pouvait que refroidir toute l'Europe et ruiner son agriculture. Même si la Bretagne fut à peu près épargnée par les gaz toxiques, elle reçut une grande quantité d'acide sulfurique sous forme de « pluies fumantes »⁽²⁾ et de brouillards malsains qui bloquèrent un temps les ports de pêche.

Le ciel resta obscurci tout l'été 1784. Pendant cet hiver là, « *le cidre gelaît dans les verres sur la table* ». Le dégel ne survint qu'en avril, et entraîna des inondations massives. La récolte 1784 fut mauvaise. Celle de 1785 fut catastrophique et la mortalité du bétail devint telle que les animaux morts étaient abandonnés dans les champs. Il fallut qu'un arrêté du 19 mai de la Baronnie de Laz oblige les propriétaires de bêtes à les enterrer au moins à 7 pieds (2 mètres) de profondeur⁽³⁾.

L'hiver 85-86 fut terrible. Les loups affamés envahirent les campagnes, toutes les maisons connurent des deuils. L'eau des sources devint tellement acide qu'il fallut que la Baronnie interdise l'usage des vaisselles en cuivre qui donnaient un tel goût à la nourriture que des rumeurs d'empoisonnement se répandirent⁽⁴⁾. Dans beaucoup de fermes, on mangea les semences.

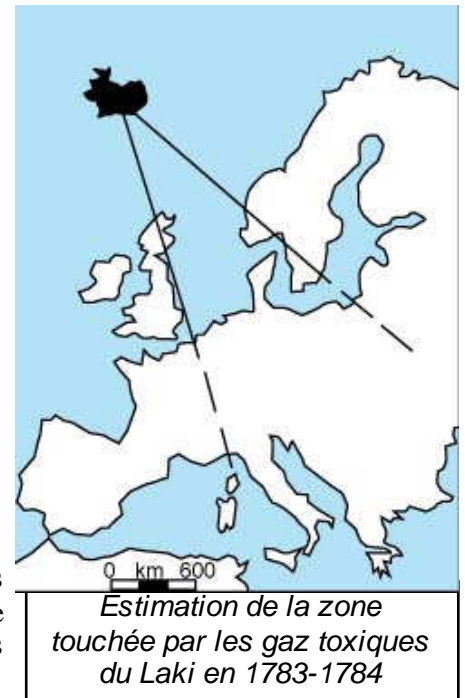
L'été vint très tard et donna lieu à des orages de grêles d'une violence inconnue jusque là. Dans plusieurs communes, l'on essaya de constituer des stocks de vivres pour faire face à la disette, ce qui fit flamber les prix et entraîna des émeutes. L'hôpital de Laz, le seul de la région, vit affluer les nécessiteux et connut une mortalité importante. Le nombre des baptêmes (c'est à dire des naissances) chuta de 50% et ne retrouva son niveau antérieur qu'en 1790.

L'année 1787 marqua le début d'un retour à la normale (50 décès) qui ne se confirmera qu'en 1789.

La région de Laz ne fut évidemment pas la seule touchée. Des chercheurs de l'université de Montpellier ont estimé que la production agricole totale de l'Europe avait diminué de près de 40% au plus fort de la crise et la population française de près de 10%.

Les historiens ont trouvé un nom évocateur pour cet extraordinaire groupe de volcans du Laki, qui compte 115 cratères sur une faille de 25 km de long : « **Le volcan de la Révolution** » car l'on attribue à son éruption catastrophique les désordres sociaux et économiques qui ont précédé et causé la Révolution française de 1789.

En 2005, une équipe de chercheurs a mis en évidence des conséquences beaucoup plus lointaines. Ils ont montré, par exemple, que le cours du Nil avait baissé de plus d'un mètre pendant deux ans, ruinant probablement l'Egypte, et que la banquise polaire s'était beaucoup épaissie (au moins 1,5m) durant ces mêmes années.



D'après notes de G.Stervinou

(1) Rappel : 1 km³ = 1 milliard de m³ !

(2) Rapportées surtout dans la région de Rennes

(3) Archives judiciaires de Laz, G. Stervinou

(4) ditto

Les 50 et 60 ans en 1972

A

B

C



Coll.
HAMON

Rang A : 1 : Louis LE GALL ; 2 : Alain LEROUX ; 3 : Jean NEDELEC

Rang B : 1 : Jean EON ; 2 : François GUEGUEN ; 3 : Joséphine QUEAU ; 4 : Jean RANNOU ; 5 : Jean KERAVAL ; 6 : Marie MICOUT ;
7 : Jean KERNEIS ; 8 : Louis LAMARRE

Rang C : 1 : Marie BRANQUET ; 2 : Hervé DREAU ; 3 : Mme HERPE ; 4 : Nicolas CLECH (Maire) ; 5 : Joséphine LE MOIGNE ; 6 : Pierre KERAVAL ;
7 : M.J.KERVAN